

opéra de lille

Terminal Beach

danse
28 février et 1^{er} mars 2026

Terminal Beach

Moritz Ostruschnjak

Six individus en quête d'avenir cherchent une issue dans un monde impénétrable, noir comme la nuit. Tour à tour chevaliers, cow-boys ou révolutionnaires, ils foulent des sentiers battus, explorent des terres inconnues et rejouent l'histoire, pour s'offrir de grands voyages et de petites évasions. Dans un éblouissant collage chorégraphique, visuel et musical, ils mêlent les époques, les styles et les techniques, révélant la force émancipatrice d'une jeunesse créative. De cette fresque hallucinée, où Brueghel pourrait croiser les Monty Python, où Verdi côtoie Johnny Cash, émerge un nouveau récit de notre époque, entre la possibilité d'un horizon et la tentation d'une marche arrière.

Chorégraphie, costumes **Moritz Ostruschnjak**

Interprétation **Guido Badalamenti, David Cahier, Daniel Conant, Roberto Provenzano, Miyuki Shimizu, Magdalena Agata Wójcik**

Collaboration chorégraphique, costumes **Daniela Bendini**

Lumières **Michael Peischl**

Dramaturgie **Armin Kerber**

Mixage et montage musical **Jonas Friedlich**

Création en 2022 à Munich

Production Moritz Ostruschnjak

Coproduction Theater Freiburg

Avec le soutien de la direction de la Culture de la Ville de Munich et de l'Association bavaroise pour la danse contemporaine (BLZT), dans le cadre du financement du ministère bavarois des Sciences et des Arts. En collaboration avec Utopia UG. Moritz Ostruschnjak est membre de l'association Tanztendenz München.

samedi 28 février 18 h

dimanche 1^{er} mars 16 h

durée +/- 1 h 10 sans entracte

rencontre avec l'équipe artistique

dimanche 1^{er} mars

à l'issue de la représentation

Danser pour faire communauté

Entretien avec Moritz Ostruschnjak

***Terminal Beach* tire son titre d'un recueil de nouvelles de science-fiction publié en 1964 par l'auteur britannique J. G. Ballard. Pourquoi cette référence ?**

Le spectacle a été créé en 2022, sur fond de fin d'épidémie de covid-19. J'avais le sentiment à l'époque que les choses n'allaient pas s'améliorer. C'était l'idée de départ pour ce spectacle... assez pessimiste, pour être honnête ! Mais *Terminal Beach* de J. G. Ballard m'a surtout inspiré par son titre, que j'aime beaucoup. J'aime l'ambiguïté qu'il transmet : le côté vacances avec la plage (*beach*) et le *terminal* qu'on peut rapprocher d'un terminal d'aéroport ou d'un sentiment de finalité. C'est comme si on arrivait à la plage en sortant au terminus d'un train. Il n'y a plus rien après.

Mon sentiment post-covid que les choses n'allaient pas s'améliorer s'est, d'une certaine façon, confirmé par la suite. Nous sommes témoins d'un certain déclin politique et social dans plusieurs pays. Mais on voit aussi émerger davantage de mouvements d'opposition, ce qui redonne espoir.

Le spectacle interroge l'impact des médias sur nos vies au 21^e siècle. Depuis sa création en 2022, les progrès technologiques se sont accumulés. Quelle réaction avez-vous face à cette rapide invasion du virtuel dans notre quotidien ?

Honnêtement, je me dis parfois qu'il faudrait tout arrêter, couper complètement internet pour repartir sur des bases saines. Je pense que l'utilisation politique des médias est particulièrement dangereuse. Et maintenant, avec l'arrivée de l'intelligence artificielle, une vidéo sur deux que l'on

trouve sur les réseaux sociaux est fausse. J'ai l'impression que les jeunes générations sont de plus en plus conscientes des dangers d'internet. Je pense que nous arrivons à un point de saturation. Certaines personnes prennent même la décision à contre-courant de quitter les réseaux sociaux et de revenir à un téléphone basique sans accès à internet.

En 2022, vous mentionniez dans une interview les idées du philosophe canadien Marshall McLuhan. Ses travaux ont-ils été une source d'inspiration pour le spectacle ?

Les idées de Marshall McLuhan ont été une grande inspiration pour la conception de *Terminal Beach*. Dans les années 1960, il écrit : « Nous regardons le présent à travers le rétroviseur. Nous avançons vers l'avenir à reculons ». C'est une idée qui est très actuelle et je pense que ça reflète assez bien ce qui se passe par exemple aux États-Unis en ce moment avec le slogan « Make America Great Again ». On a des exemples, dans l'histoire, de civilisations jugées très développées, mais que la violence et les politiques oppressives internes ont fini par faire disparaître. J'avais envie de traduire cette idée de Marshall McLuhan en expression physique. J'ai tenté de travailler sur le mouvement à l'envers, comme dans une vidéo qu'on rembobine et où l'on voit le mouvement en marche arrière. Ça donne une qualité étrange à la danse. Les danseurs de la troupe ont choisi des extraits vidéo d'autres chorégraphes, et en regardant ces vidéos à l'envers ils ont appris ces nouvelles chorégraphies qu'on a collées ensemble bout à bout.

Dans une autre interview, vous parlez de « dramaturgie Tik Tok » pour *Terminal Beach*. Qu'entendez-vous par là ?

L'idée était d'utiliser les stratégies des réseaux sociaux et de trouver une expression corporelle pour traduire cette expérience. Ça rejoint la méthode de collage : en une minute, le danseur peut faire 20 styles de danses différents ; ça reflète l'expérience de l'utilisateur d'un réseau social, qui voit défiler devant ses yeux une multitude de contenus sans lien entre eux. De la même façon, les scènes du spectacle s'enchaînent et on ne sait jamais à quoi s'attendre. L'ouverture est très contemporaine, sur une musique de Philip Glass, et soudain, on se retrouve avec des cowboys qui dansent le madison. Tout comme l'expérience des réseaux sociaux, on passe d'une émotion à une autre sans transition. Les jeunes générations ont particulièrement bien compris cet aspect du spectacle – cette imitation de l'algorithme des réseaux sociaux qui capte notre attention et semble savoir mieux que nous-mêmes ce que l'on veut.

La fin du spectacle est assez énigmatique. Quelle impression voulez-vous laisser au spectateur ?

À la fin, deux danseurs en armure de chevalier sont couchés au sol, tandis qu'un troisième tourne autour d'eux sur un roller à un pied. Cette image du danseur avec un roller unique me faisait penser aux évolutions technologiques qui proposent des prothèses pour améliorer les conditions de vie. Ici, le roller sur un seul pied est à la fois une amélioration des aptitudes du danseur, mais aussi une entrave. Je le rapproche aussi de l'iconographie du diable parfois représenté sur une jambe. Décrivant, tel un patineur artistique, de belles arabesques autour des deux chevaliers mourants, ce danseur constitue peut-être une apparition poétique de la mort. Les visages des danseurs peuvent également troubler le public, en passant du sourire presque trop enthousiaste à la grimace. Il y a plusieurs interprétations possibles pour cette fin et ça m'intéresse beaucoup d'avoir les échos des spectateurs sur ce qu'ils ont ressenti. [...]

Propos recueillis par
Emmanuelle Opèle-Bonichel



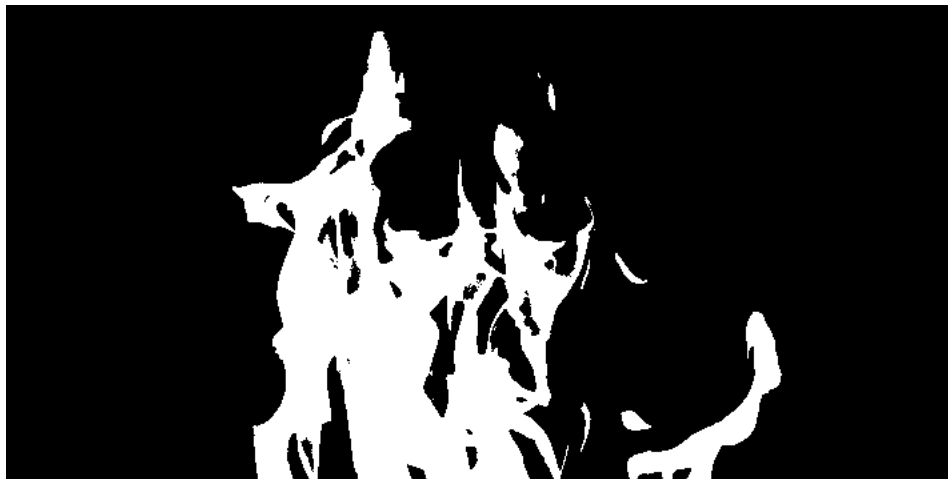
Retrouvez l'entretien complet et tous nos contenus en lien avec *Terminal Beach* dans la brochure de la Constellation de printemps, disponible à l'Opéra et sur opera-lille.fr.

À propos de Moritz Ostruschnjak

Issu de la scène hip hop et du street art, Moritz Ostruschnjak développe son intérêt pour la danse contemporaine à travers le breaking. Entre 2001 et 2003, il étudie à l'école de danse Iwanson International à Munich, puis complète sa formation auprès de Maurice Béjart à Lausanne. Depuis 2013, il comptabilise dix productions personnelles en tant que chorégraphe. Parmi les plus récentes, citons *Cry Why*, une pièce pour deux danseurs, deux pianos, deux patins à roulettes et un pianiste (2024), *Non + Ultras*, une pièce pour huit danseurs, 500 écharpes de supporteurs et une vidéo (2025), et *Cardboard Sessions*, créée en juin 2025 à la Pinakothek der Moderne en collaboration avec le Festival international de danse de Munich. Ses productions tournent dans plusieurs festivals internationaux et sont sélectionnées à trois reprises par la Tanzplattform Deutschland.

En plus de ses propres productions, Moritz Ostruschnjak crée des spectacles pour d'autres compagnies, comme *Trailer Park* créé pour l'ensemble tanzmainz en 2023, puis invité au festival Tanz im August à Berlin en 2025. Il reçoit en 2020 le prix Förderpreis Tanz (prix d'encouragement) de la Ville de Munich. Il fait partie des chorégraphes repérés par Aerowaves en 2021, et il est membre de l'Académie bavaroise des beaux-arts et de l'association de chorégraphes indépendants Tanztendenz München.

moritzostruschnjak.com



Constellation de printemps

19 février → 14 avril

En Grande salle

Les Enfants terribles

Philip Glass

opéra

20 → 26 mars

Terminal Beach

Moritz Ostruschnjak

danse

28 février et 1^{er} mars

Partir

Reich, Chostakovitch

concert

31 mars

Au Grand foyer

Concerts Sieste

de 13 h à 13 h 45

3 mars et 14 avril

Concerts Heure bleue

de 18 h à 19 h

26 février et 2 avril

Concert Insomniaque

de 21 h à 1 h 30

7 mars

Open Week

10 → 14 mars

En famille

Opéra Games

L'Opéra devient le terrain de jeu des petits curieux !

19 → 23 février

Parcours dansé

avec le Ballet du Nord

18 mars

Parcours musical

avec Attacafa

8 avril

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un Établissement public de coopération culturelle financé par



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.



Mécènes principaux de la saison 25.26



Mécènes associés au programme Finoreille



Mécène évènement *Les Enfants terribles*

Mécène en compétences



Partenaires associés



Partenaires médias



